Préface



Il existe des choses difficiles à dire tout haut.

Des choses qu'on garde pour soi une fois la nuit tombée, quand le monde est silencieux et que notre esprit fait plus de bruit que d'habitude.

Des choses qu'on ne sait pas toujours comment nommer, parce qu'elles n'ont pas toujours de forme claire, parce qu'on a peur qu'elles effraient les autres, ou simplement parce qu'on n'est pas sûr que quelqu'un comprenne vraiment.

Ce recueil est pour ces choses-là.

Tu y retrouvera Caroline. Comme dans ses précédentes aventures, elle n'a pas toutes les réponses. Mais elle sait écouter, rester même quand l'histoire qu'on lui raconte est triste, et poser les bonnes questions ; celles qui permettent de mieux comprendre ce que l'on vit.

Dans ce nouveau recueil, elle croise des animaux qui souffrent de façons très différentes. Certains cherchent à disparaître dans le bruit et la lumière, d'autres dans le silence et l'ombre. Certains courent trop vite pour ne pas s'effondrer, tandis que d'autres ne bougent plus du tout.

Tu reconnaîtras peut-être quelque chose dans ces histoires.
Peut-être toi. Peut-être quelqu'un que tu connais. Peut-être une sensation que tu n'avais pas encore réussi à mettre en mots.

Ces contes ne donnent pas de leçons. Ils n'ont pas de réponses toutes faites non plus. Ils disent simplement une chose, doucement, à chaque page : ce que tu traverses a un nom et tu n'es pas seul pour le porter. Ils rappellent que demander de l'aide n'est pas une faiblesse, et que c'est même, souvent, l'acte le plus courageux qui soit.

"Caroline et la nuit" est un recueil de contes qui cherchent à montrer que personne n'a besoin d'être seul pour aller mieux, et que cela commence au contraire par en parler à quelqu'un.

Caroline et le renard

Ce soir-là, Caroline n'avait pas prévu de rentrer tard.

Elle voulait simplement suivre le sentier qui longeait les grands bouleaux, écouter les grillons avant que la nuit ne devienne trop froide, et retrouver sa petite chaussure bien au chaud.

Cependant, alors qu'elle avançait entre les herbes hautes, quelque chose la fit s'arrêter : elle entendait de la musique.

Pas une musique forte ou brutale. Plutôt quelque chose de léger et de joyeux, porté par le vent entre les arbres comme une promesse de fête et de plaisir.

Avec les notes légères venaient des éclats de rire et une lumière chaude qui dansait doucement dans l'obscurité.

Au loin, entre les troncs noirs de la forêt, des lanternes étaient suspendues aux branches. Elles flottaient dans la nuit comme de petits soleils dorés.

Curieuse, la petite souris s'approcha.

Plus elle avançait, plus les sons devenaient clairs. Des animaux parlaient fort autour d'un feu. Certains dansaient, d'autres étaient assis sur de vieux rondins couverts de mousse. Des verres ambrés brillaient dans leurs pattes et l'air sentait les fruits mûrs, le bois chaud et quelque chose d'un peu sucré.

Au centre de tout cela se trouvait un renard.

Son pelage roux semblait presque cuivré sous la lumière des lanternes. Tous les regards se tournaient vers lui dès qu'il ouvrait la bouche. Il racontait une histoire, et les autres riaient tellement fort que certains en avaient les larmes aux yeux !

Même Caroline se surprit à sourire.

Lucien, car c'était son nom, avait quelque chose de lumineux. Une manière de parler qui donnait l'impression que chaque mot devenait plus vivant entre ses dents. Quand il aperçut Caroline au bord de la clairière, il leva son verre dans sa direction.

- Hé ! Une invitée de la nuit !

Tous les regards se tournèrent vers elle.

- Bonsoir, murmura-t-elle timidement.

- Approche, dit le renard avec un grand sourire. Il reste toujours de la place pour quelqu'un qui aime les lanternes.

Sa voix était chaleureuse. Trop chaleureuse, peut-être, à la manière d'un feu qui crépite un peu plus fort qu'il ne le devrait.

Caroline s'approcha et s'assit près du cercle de lumière.

La soirée continua. Les animaux parlaient fort. Lucien semblait être partout à la fois: il faisait rire les belettes, dansait avec les lapins, chantait plus fort que les autres sur toutes les chansons.

Caroline remarqua bientôt que, chaque fois que son verre se vidait, quelqu'un venait le remplir à nouveau. Dès qu'il buvait le curieux breuvage, il devenait encore plus brillant, encore plus drôle... encore plus vivant au milieu des autres.

- Tout le monde l'adore, murmura une jeune biche à côté de Caroline.

La petite souris regarda le renard.
Oui. Tout le monde semblait l'aimer.
Et pourtant... plus la soirée avançait, plus quelque chose lui semblait étrange.

Lucien riait toujours un peu trop fort. Parlait toujours un peu trop vite. Et parfois, entre deux éclats de joie, son regard devenait soudain très lointain, comme s'il cherchait quelque chose dans la nuit derrière les lanternes.

Un peu plus tard, alors que les autres dansaient près du feu, Caroline retrouva Lucien assis à l'écart sur une vieille souche. Il regardait son verre.

Il semblait plus calme, ici. Plus silencieux. Plus fatigué, aussi.

- Tu ne danses plus ? demanda Caroline en s'approchant.

Le renard releva les yeux, puis il sourit. Cette fois, sa joie semblait plus difficile à porter, comme quelque chose qu'on remet sur son visage parce qu'on ne sait plus faire autrement.

- Je fais une pause.

La petite souris s'assit près de lui sans insister. Le silence entre eux resta confortable quelques instants alors qu'au loin, la musique continuait.

- Ils ont l'air de beaucoup t'aimer, finit-elle par dire.

Lucien eut un petit rire.

- Oui. C'est plus simple comme ça.

- Plus simple que quoi ?

Le renard tourna lentement son verre entre ses pattes. Le liquide ambré attrapait la lumière des lanternes comme un morceau de coucher de soleil prisonnier du verre.

- Avant, je n'étais pas comme ça, dit-il.

Caroline écouta sans parler.

- J'étais silencieux. J'avais toujours peur de dire quelque chose de ridicule et d'être de trop, alors que les autres semblaient tellement sûrs d'eux.

Il eut un sourire triste.

- Alors un soir, continua-t-il, quelqu'un m'a fait goûter ça.

Il leva légèrement son verre.

- Et ? demanda Caroline.

Lucien regarda les lanternes danser dans les arbres.

- Et pendant quelques heures... tout devenait facile.

Sa voix était presque un murmure maintenant.

- Les silences faisaient moins peur. Les regards aussi. Je pouvais parler facilement, rire sans me demander si je prenais trop de place. Pour la première fois, j'avais l'impression d'être quelqu'un que les autres pouvaient aimer.

Caroline sentit son petit cœur se serrer alors que le vent passait doucement entre les arbres.

- Et maintenant ? demanda-t-elle.

Lucien ne répondit pas tout de suite.
Au loin, quelqu'un l'appela pour revenir près du feu. Le renard ne bougea pas.

- Maintenant... je ne sais plus très bien lequel des deux ils aiment.
Il baissa les yeux.

- Moi.

Puis il leva légèrement le liquide ambré.

- Ou celui que je suis avec le nectar.



La musique semblait plus lointaine maintenant, comme étouffée par quelque chose de plus lourd.

- Et toi ? demanda doucement Caroline. Tu préfères lequel ?

Le renard eut un petit rire fatigué.

- Je ne sais même plus si je sais encore être l'autre.

Ces mots restèrent suspendus entre eux. Caroline comprit alors quelque chose d'important.

Lucien n'était pas quelqu'un qui aimait faire la fête. C'était quelqu'un qui avait peur.

Peur d'être rejeté et de ne pas être assez intéressant. Peur que le vrai Lucien, celui d'avant les lanternes et le nectar, ne plaise à personne.

Cela avait fini par prendre tellement de place qu'il ne savait plus vraiment où la peur finissait et où sa véritable nature commençait.

Le liquide ambré ne l'aidait pas à devenir quelqu'un d'autre : il l'empêchait de rencontrer à nouveau qui il était vraiment.

Au bout d'un moment, Lucien se leva.

- Je devrais retourner là-bas.

Il remit son sourire sur son visage comme on remet un masque avant d'entrer sur scène, puis il vida son verre d'une traite. La lumière revint immédiatement dans ses yeux. Trop vite... Beaucoup trop vite pour être vraie.

La soirée continua encore longtemps puis, petit à petit, les lanternes commencèrent à s'éteindre une par une.

Les animaux repartirent dans la forêt.
Les rires s'éloignèrent.
La musique disparut.

Bientôt, il ne resta plus que les braises rouges du feu et quelques lanternes vacillantes suspendues aux branches.

Lucien était assis seul près du cercle de pierres. Ses épaules semblaient plus lourdes maintenant, comme si toute la lumière qu'il avait portée pendant la nuit était devenue trop difficile à tenir une fois les autres partis.

Caroline s'approcha sans bruit et s'assit près de lui.

Le renard ne leva pas les yeux.

- Tu sais ce qui est étrange ? murmura-t-il après un long silence.

Caroline attendit.

- Quand tout le monde rit et danse avec moi... pendant quelques heures, j'ai l'impression d'être entouré.

Il regarda les dernières braises.

- Puis, tout le monde rentre chez soi.

Sa voix trembla légèrement.

- Et moi, je reste avec tout ce que j'essayais d'oublier.

Le silence revint doucement autour d'eux. Il n'était pas vide mais plutôt rempli d'une très grande fatigue.

Lucien frotta ses yeux du revers de la patte.

- Je crois que j'ai passé tellement de temps à essayer d'être quelqu'un d'aimable... que je ne sais plus très bien comment être simplement moi.